mon Bugarach S.B.D.

27 mai 2010.

La voiture serpente sur les petites routes dans les collines des Corbières. Venant d'une petite vallée près de Lagrasse, je dois passer deux petits cols pour atteindre Limoux, et suivre la vallée jusqu'à hauteur de Rennes-les-Bains, pour reprendre les routes de montagne et rejoindre un ami à Linas, au pied du pic de Bugarach.

La tour Magdala dans le domaine de l'abbé Saunière.

L'église Sainte Marie-Madeleine vue du cimetière, et, au fond, le jardin d'hiver.

Je suis venu de Belgique pour repeindre les boiseries extérieures de la petite maison que nous avons achetée dans les Corbières dix ans plus tôt. Après une semaine de travaux, je suis content de bouger un peu. Je suis aussi intrigué par les commentaires de mon ami sur la montagne du Bugarach. Il me dit que cette montagne est très "spéciale", que son ascension est une "expérience extraordinaire"...

Je me souviens de cette route, je l'ai déjà empruntée pour aller à Rennes-le-Château, le 28 octobre 2003. J'avais vu une émission sur le trésor de l'abbé Saunière à la télévision, et comme ce n'est pas très loin de notre maison de vacances, j'avais décidé d'y emmener ma famille lors d'un prochain séjour. Je n'avais pas aimé cet endroit. Les aménagements de l'abbé Saunière me semblaient étranges et chaotiques. Le diable à l'entrée de l'église m'avait glacé le sang. Il faisait gris, le pic se confondait avec le paysage et je n'y prêtais aucune attention, mais je me souviens d'une appréhension face au vide qui sépare Rennes-le-Château et le pic de Bugarach.

Quelques années plus tard, un ami belge a acheté une maison à restaurer dans le village de Camp-sur-l'Agly, à moins de 30 km à vol d'oiseau de notre maison. Je lui ai rendu visite plusieurs fois de nuit, par la route la plus directe, plus à l'est, à travers la montagne. Mais le trajet dure plus d'une heure trente, et ça tourne sans arrêt. C'est beaucoup plus simple d'aller par la vallée de Limoux, en passant par Rennes-les-Bains et Bugarach. Je me dis que c'est étrange que je n'ai jamais pris cette route bien meilleure et plus rapide pour aller à Camp-sur-l'Agly. À cet instant, je comprends que je tourne autour du pic de Bugarach depuis des années, en évitant instinctivement et systématiquement cet endroit, et je repense à l'appréhension ressentie des années plus tôt à Rennes-le-Château... Mais ce jour là, je prenais bien la direction de Bugarach, pour la première fois.

En entrant dans le village de Rennes-les-Bains, j'aperçois la très belle façade des thermes romains, qui me rappelle le très riche passé historique du lieu, puis une charmante petite place à gauche, au milieu du village. La route grimpe ensuite le long de la paroi rocheuse, suivant le cours de la rivière en contrebas, et accède enfin, virage après virage, à une petite vallée encaissée au milieu de laquelle trône le mont Bugarach, majestueux, éclatant sous le soleil de midi.

Mon hôte m'attend pour déjeuner. Au cours du repas, il me raconte sa vie et ses projets. Je me dis que c'est étrange de vivre ici dans un "trou perdu", loin de tout. Il reste malgré tout très discret sur ses raisons. C'est quelque-chose de très intime.

Après le déjeuner, nous reprenons la route pour le col de Linas. Il veut me montrer l'endroit où les promeneurs garent leurs voitures. C'est vrai que nous sommes juste au pied de la montagne. Elle semble proche et lointaine à la fois. Une étrange sensation m'envahit lentement. Une sensation de bien-être très agréable, et le souvenir d'une appréhension lointaine. Je sens des forces qui sommeillent. En sortant de la voiture, la sensation devient plus forte, comme une présence. Je tourne la tête constamment, comme si quelqu'un était derrière moi. je me retourne pour prendre une photo de l'ensemble. Instinctivement j'ajuste le cadrage sur la montagne devant moi. Elle semble me regarder, m'inviter. La montagne s'est immiscée en moi. Je suis troublé, je n'entends plus les commentaires de mon ami. Je n'ose rien dire, mais je sais déjà avec certitude que je reviendrai...

Deux mois plus tard, première semaine d'août, je suis en vacances avec mon épouse, notre plus jeune fils et son ami, dans notre maison des Corbières. L'idée de faire l'ascension du pic de Bugarach ne me quitte pas, mais je ne suis pas impatient. Cela fait maintenant deux mois que le Bugarach est véritablement présent en moi, et, curieusement, je sais qu'il va m'indiquer le moment propice. Mais j'ai toujours une appréhension. Je ne voudrais pas y aller seul et je me dis que j'y emmènerai mon épouse. L'idée ne me rassure pas complètement, elle s'est blessée le genoux quelques années plus tôt, et je ne suis pas sûr qu'elle viendra. Mais la montagne semble répondre à chacune de mes pensées, elle me parle par intuition. Un jour elle me guide dans la colline derrière notre maison à la recherche d'un bâton. L'idée n'est pas venue de moi, mais elle est venue en moi. Je marche dans la forêt et soudainement, dans un enchevêtrement de branches sur le sol, je découvre le bâton qui m'est offert, comme une évidence. Je choisis un autre bâton pour mon épouse, et je rentre à la maison, un bâton dans chaque main. En chemin, je constate que toute appréhension a disparue. Armé du bâton, je n'ai plus rien à craindre, je n'ai plus peur.

De retour à la maison, j'ôte les écorces et aspérités des bouts de bois à l'aide d'un couteau. Le bâton destiné à ma femme est une canne pointue, un peu comme un piolet, très utile pour marcher en montagne, tandis que le mien est plus grand, plat comme le pied d'un éléphant en bas, et effilé comme une aile ou une plume en haut. Il symbolise le lien avec la montagne, reliant les deux pôles : la base stable, encrée dans le sol, et le haut léger, libre dans le ciel. Je m'étonne, tout cela me semble magique, saugrenu pour ma femme, mais nous voilà parés pour faire l'ascension du pic de Bugarach.

Le lendemain je dois conduire mon fils et son ami à l'aéroport de Carcassonne, je vérifie donc la météo prévue pour le jour suivant, et comme elle s'annonce parfaite, je décide que nous irons au Bugarach ce jour là.

8 août 2010.
L'humeur de ma femme contraste avec la joie intérieure et l'excitation qui m'animent ce matin là. Nous nous sommes levés tôt pour nous équiper et préparer notre sac, et elle supporte mal les routes sinueuses. Elle craint que son genou ne tienne pas le coup et se demande pourquoi elle a accepté de venir. C'est la première fois, en 27 ans de mariage, que nous allons marcher en montagne. Nous avons l'habitude d'aller dans les Alpes l'hiver, mais nous n'avons jamais marché en montagne l'été. Malgré tout, je suis très confiant, conforté par un sentiment intérieur intense.

A 9h30, après plus d'une heure de route sans encombres, nous arrivons au col de Linas où je gare la voiture parmi quelques autres véhicules déjà présents. Le temps est superbe, l'air délicieux, et nous entamons enfin la montée vers la montagne par le chemin caillouteux qui s'enfonce progressivement dans une forêt sombre et fraîche.

La montée est rude dès le départ, notre rythme cardiaque augmente rapidement. Le chemin se réduit progressivement, et devient un sentier au milieu des buis sauvages. Nous progressons maintenant en silence. La montagne prend petit à petit possession de tout notre être. Le chemin est parsemé de signes : petits amoncellements de pierres, branches disposées sur le sol, gravures sur des troncs d'arbres, sur des pierres... Tout revêt un aspect subtilement étrange. On sent que le lieu est "habité". Nous sommes totalement disponibles et nous nous fondons dans ce milieu inconnu que nous traversons. J'ai la sensation agréable d'être exactement là où je devrais être. Nous émergeons dans une zone dégagée, en bordure de prairies, et nous pouvons voir une dernière fois la montagne d'en bas. Peu après, le sentier tourne à gauche, pour devenir un escalier improbable, fait de racines et de pierres. À cet endroit précis, mon épouse passe devant, et monte à un rythme soutenu et régulier. Dire qu'elle traînait la jambe au début du chemin... Je suis subjugué et ravi par son entrain.

Une heure plus tard, nous arrivons devant un rocher planté au milieu du sentier accidenté. Une étoile à huit branches entourée d'un cercle est gravée au milieu. Difficile de dater la gravure. La signification de cet octogramme nous est inconnue. Il représente souvent une étoile ou le soleil.

Borne Templiers en Aveyron.

Pierre taillée en Alsace.

Pendentif magique.

Octogamme en Bretagne.

Médaillon tibétain Om/Soleil.

Peu après, nous atteignons un palier dégagé, qui nous permet enfin d'admirer le paysage, et nous pouvons voir le village de Bugarach dans la vallée, et au loin, juste en face : Rennes-le-Château...[1]

Nous sommes à la base des rochers qui dessinent les sommets de la montagne, et nous quitterons bientôt la forêt pour les escalader. Nous croisons un homme très mince, barbe et cheveux longs, qui descend rapidement, et je remarque qu'il porte des simples sandales indiennes. Je me demande s'il est possible de grimper cette montagne en sandales. Sinon d'où viendrait-il ? Cette montagne est un vaste territoire, difficile d'accès, et elle fourmille d'anfractuosités, de cachettes. Nous croiserons d'ailleurs différentes personnes un peu partout. On est jamais seul sur le pic de Bugarach. On fait des rencontres, on parle de choses anodines, mais on reste discret. Chacun fait son voyage intérieur, cherche quelque-chose.

Et puis il y a la magie et l'étrangeté du lieu. Notre regard change. La montagne a pris possession de nous. Nous sommes concentrés. À chaque pas, il faut choisir un appui, prévoir sa trajectoire, ne pas perdre l'équilibre. Nous marchons sur des rochers, et la pente devient de plus en plus raide.

Maintenant je marche devant, et nous escaladons l'ultime raidillon qui nous emmène jusqu'à une petite plaine herbeuse perchée à plus de 1100 mètres d'altitude.[2] Des petits groupes de personnes sont disséminés sur les bords, assis près de leurs tentes. Ils ont sans doute passé la nuit sur place. C'est un endroit idéal pour s'installer. De là on peut voir le sommet qui culmine à 1230 m un peu plus loin. Un petit sentier suit la crête pour nous y conduire.[3]

Nous atteignons le sommet à 11h22. C'est une petite surface vertigineuse. Nous dominons un paysage exceptionnel. À cet endroit la sensation est intense, presque oppressante. Je fais machinalement des photos, d'est en ouest. Mais je ne peux rester trop longtemps, et après 24 minutes d'un spectacle inoubliable, nous redescendons vers la petite plaine en contrebas. J'ai l'esprit trop "chargé", il faut que je marche un peu...

Nous faisons une petite pause sur l'herbe, je pose l'appareil photo sur le sol pour nous photographier avant de redescendre, et au moment précis où nous quittons l'herbe du plateau, il se produit quelque-chose d'incroyable et d'inexplicable : en deux foulées successives, gauche puis droite, je sens le sol se dérober sous mes pieds..., les deux semelles de mes chaussures se détachent simultanément, et se retrouvent par terre derrière moi! Je m'arrête quelques pas plus loin, emporté par mon élan, je ne comprends pas ce qui se passe, je me retourne, je vois ma femme qui les ramasse, me les tend en disant : « tiens, tu as perdu tes semelles ». En fait, la partie dure et imperméable du dessous des semelles s'est "désolidarisée" des chaussures. Pas de trace de colle, ni de coutures, les semelles se sont détachées comme par magie! Ce sont des chaussures de randonnée de marque Aigle, prévues pour la montagne, dans un état neuf, très peu utilisées. Elles étaient impeccables durant toute l'ascension, et l'instant juste avant, comme on peut le vérifier sur les photos. C'est incompréhensible.

Je n'en reviens pas, mais sur le moment je demande à mon épouse de mettre les semelles dans mon sac à dos, et nous repartons. Il me reste la partie plus tendre et poreuse, ce qui me permet encore de marcher avec mes bottines aux pieds.

Choqué, je me sens irascible, je descends de plus en plus vite, et je me retrouve bientôt seul, comme si je fuyais, comme si je ne voulais pas entendre ce que me dit "la montagne"...

Arrivé en bas, je m'assois sur un banc près de la voiture. Tout est calme. Je pense que "la montagne" m'a envoyé un message extraordinaire. "Elle" a peut-être tout simplement ôtée la couche de matière isolante qui nous séparait pour manifester sa proximité avec moi. C'est troublant. Cette présence et ces forces que je ressens sont donc bien réelles, elles se manifestent et communiquent avec moi. Ma raison tente d'en rejeter l'idée constamment, mais "la montagne" insiste, me rassure à chaque inquiétude, et me guide vers l'inconnu.

Quand ma femme me rejoint, je suis totalement apaisé, radieux, et nous terminons cette matinée enchantée par un plantureux repas sur la terrasse du petit restaurant au centre du village de Bugarach.

En sortant, nous sommes épuisés mais ravis, et je remarque la montagne, omniprésente, qui semble nous suivre du regard dans chaque ruelle du petit village. Nous passons saluer nos amis avant de rentrer dans notre petite vallée paisible pour nous reposer.

Les vacances se terminent, et nous rentrons en Belgique le 16 août.

Deux semaines plus tard, à l'occasion d'une réunion de travail avec un dessinateur près de Montpellier, je retourne seul passer une semaine dans les Corbières, et le 11 septembre à 11h, je gare ma voiture au col de Linas pour la deuxième fois...

Cette fois je suis passé par Carcassonne pour acheter des nouvelles chaussures de randonnée au Décathlon, et de là j'ai pris la direction de la vallée de Limoux. Le temps est toujours aussi splendide. Je suis en confiance, je n'ai plus aucune crainte. Je sais que je vais recevoir "quelque-chose", et je suis disponible.

Je re-découvre la montagne. Elle m'offre un spectacle total. Chaque pierre, chaque racine, chaque petit détail est enchanté.[1]

Je croise à nouveau l'homme en sandales. Plus loin, dans le dernier raidillon, une jeune femme est en position du lotus sur un rocher. Un hamac est installé en bordure de la voie.

Je monte vite, et j'atteins le sommet du pic en 1h15. Je prends instinctivement les mêmes photos que la première fois, d'est en ouest, mais cette fois je fais un gros plans d'une haute montagne qui émerge de la brume au loin (pic du Canigou). La sensation est toujours aussi forte.

Je décide de descendre explorer une autre partie de la montagne, juste au-dessus de la forêt qui en recouvre ses flancs. Je repasse devant la jeune femme qui médite. Les rochers derrière elle dessinent un immense phallus![2]

Plus bas, un sentier conduit à un ensemble de rochers aux formes inattendues. Je remarque d'abord une femme nue couchée sur le dos, tête en arrière, jambes repliées sur le côté.[3] D'autres rochers semblent "souples", ils ondulent comme une vague[4]. D'autres encore se dressent dans différentes directions...

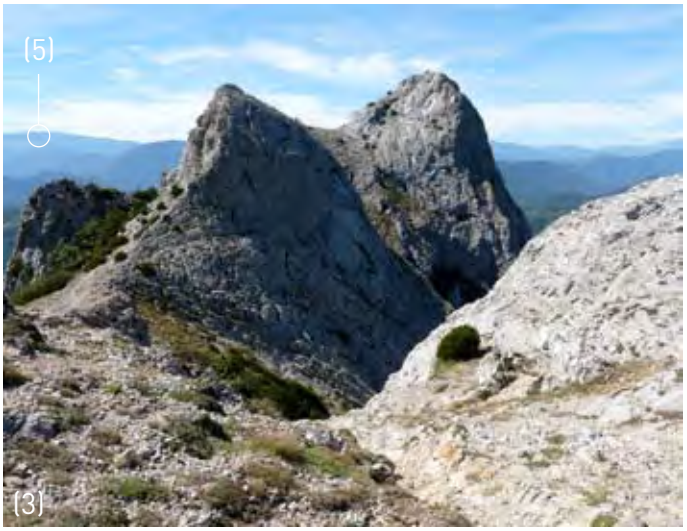
Ce décor atteste des forces colossales qui ont façonnée cette montagne.

Arrivé au pieds des rochers, un corbeau m'attaque! Il crie très fort, s'approche et me tourne autour. Après quelques tours, il s'éloigne derrière les rochers[5] vers le flanc opposé. Instinctivement je le suis, je longe la paroi qui me surplombe[6], et je me dirige vers le dernier rocher avant le vide, en m'agrippant aux buis.

Soudainement, un homme se dresse exactement à l'endroit que je voulais atteindre, à une vingtaine de mètres[7]. Il est très grand et complètement nu! Il a sans doute été dérangé par le bruit que je faisait en saisissant les branches pour assurer ma progression. En me voyant, il fait des mouvements en regardant vers le sol, je crois qu'il se rhabille. Je ne souhaite pas le déranger, et, en faisant demi-tour, je me trouve face à un autre homme qui m'a suivi sans que je m'en aperçoive. Il me demande : «Est-ce la voie de la fenêtre?» Je réponds que non, et je lui indique le sommet et les deux accès possibles, il me demande : «Cela mène où, alors?», je lui réponds : «Cela mène à tout!». Je repars en riant, et je rejoins la voie principale pour descendre.

Une simple racine peut évoquer la tête d'un animal fantastique. Quelqu'un a disposé un brin de lavande et du buis dans une ouverture...

Amoncellement de pierres en équilibre au sommet du pic.



La montagne m'a offert un autre visage, imprévu, plein de fantaisie. Je suis étonné par cette vision différente. Pourquoi n'ai-je pas vu les mêmes choses lors de ma première visite? Le mont Bugarach offre-t'il à chaque fois une autre vision?

De retour en Belgique, je profite du premier week-end pour assembler les photos que j'ai prises au sommet, et c'est là que je découvre des objets inconnus sur deux d'entre elles. Je vois d'abord un point lumineux devant la montagne, puis un objet sur la photo qui précède.

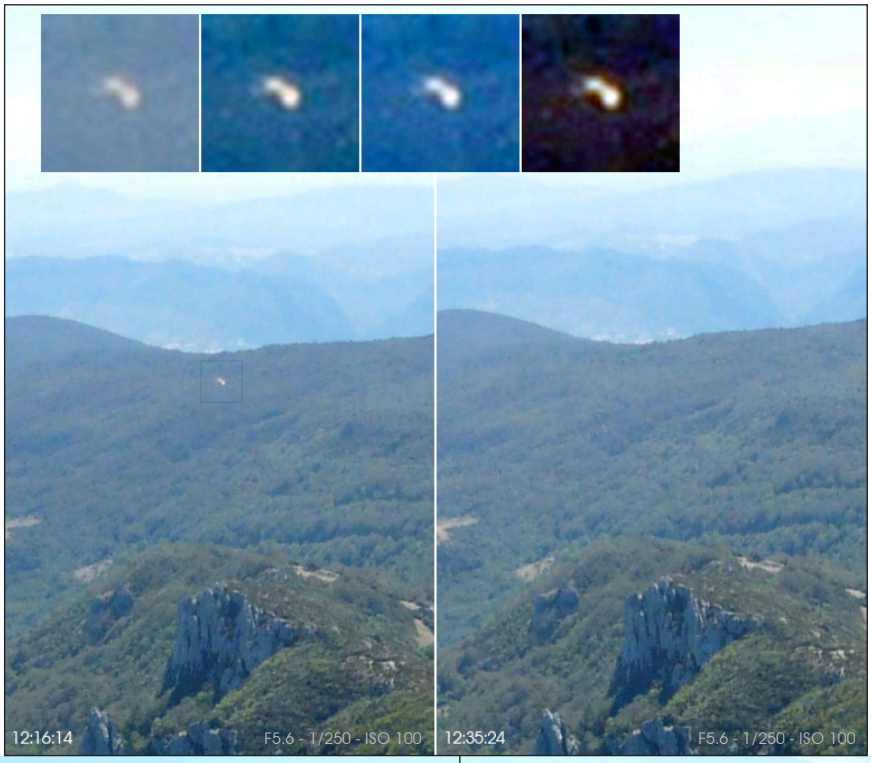
Je procède alors à l'analyse visuelle des images, et je les envoie à DR (que je ne connais pas), puis à deux de mes amis. L'un est pilote d'hélicoptère dans l'Hérault, et l'autre habite Bugarach depuis peu.
Depuis, ce dernier m'a envoyé de nombreuses photos prises en septembre dans les environs, sur lesquelles il y a des ovni!

L'histoire ne fait donc que commencer, et le fait d'écrire ce témoignage me permet de gérer le bouleversement que tout cela a produit en moi, et de faire la part des choses.

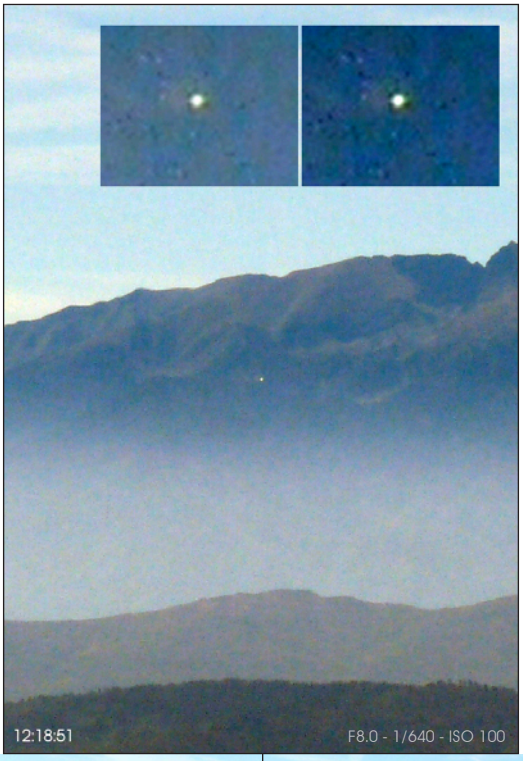
Le pic de Bugarach est vraiment magique, et des phénomènes étranges et inexplicables s'y produisent.
Il y a véritablement une présence à cet endroit, capable de mettre en œuvre des forces et des phénomènes physiques.
Est-ce la montagne elle-même, ou est-ce autre-chose?
Je crois qu'un (ou plusieurs) "être" supérieur habite ce lieu, et communique avec les hommes.
Dans toute communication, il y a un émetteur ("être(s)"), un récepteur (les hommes), et un message.
Il nous reste à connaître "l'être" et comprendre son message. Ce processus se nomme "révélation",
et elle est en cours...

SBD, octobre 2010.

En comparant deux photos du même paysage prises à des moments différents, je constate la présence d'un objet sur la photo prise à 12h16'14". Après agrandissement et divers réglages de contraste et de niveaux pour essayer de mieux définir le sujet, je découvre un objet de forme arrondie derrière deux lumières, à moins que les lumières soient les reflets d'un objet brillant composé de plusieurs formes arrondies ...?



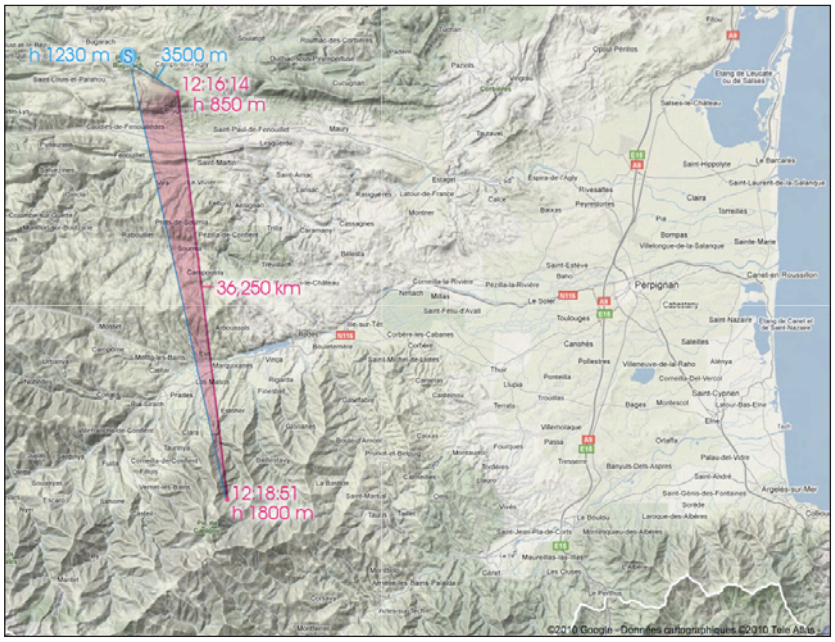
La photo suivante est un zoom sur la plus haute montagne au loin. Un tout petit point très lumineux est bien visible devant la montagne. Il semble rond, avec deux petits rayons au milieu de chaque côté. Autour de la lumière, le fond paraît plus foncé, et d'une couleur différente de la montagne.



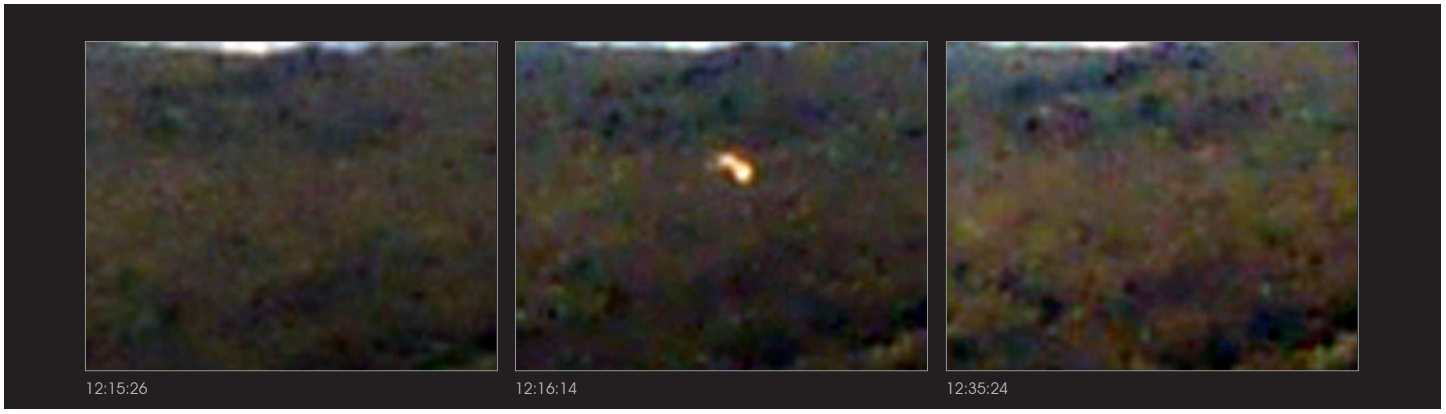
J'ai reconstitué une vue panoramique avec plusieurs photos, dont celles de l'objet et de la lumière, que j'ai reliés par une ligne droite. En reportant ces informations sur une carte en relief, et en admettant qu'il y a un seul et même objet sur les deux documents, j'ai pu précisément déterminer la zone dans laquelle cet objet a évolué, son altitude et la distance parcourue. Grâce aux informations horaires précises des photos numériques, j'ai pu établir les paramètres d'un éventuel déplacement.

Sur la carte, le point S indique ma position au sommet du pic, et j'ai reporté la ligne rouge reliant les deux positions de l'objet. Le triangle rose marque la zone dans laquelle l'objet était présent avec certitude. La seule inconnue est la distance entre l'objet et moi, le maximum possible étant un peu plus de 36 km.

Sur base de ces données, sur la première photo l'objet se trouve à une altitude de 850 m, et 1800 m sur la seconde. Il a donc effectué une ascension de 950 m en 2'37", soit 6 m/s, et il a parcouru une distance maximum de 36250 m, soit une vitesse maximum de 831,2 km/h, dans l'hypothèse selon laquelle l'objet s'est déplacé en ligne droite à vitesse constante. N'ayant pas vu l'objet en prenant les photos, je ne peux pas l'affirmer, mais simplement faire des suppositions...



En comparant la même portion de décor, prise avant et après la présence de l'objet, on peut identifier ce qui fait partie de l'objet, et ce qui est du décor. J'ai fortement agrandi les parties d'images, et j'ai réglé les niveaux afin de rétablir les couleurs en supprimant le voile bleu de la couche d'air qui est présent sur la photo originale. L'objet inconnu apparaît alors dans ses véritables couleurs...

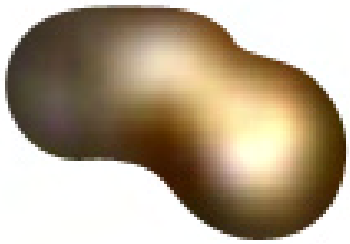


On peut distinguer trois composantes de l'objet :

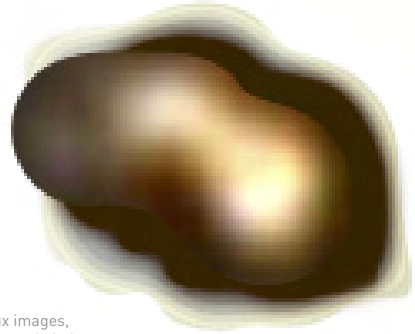
1/ Une forme aux courbes complexes, mise en évidence par des reflets, de couleur gris/jaune.

2/ Une zone plus sombre, brun/rouge, mal définie, derrière la partie droite de l'objet.

3/ Un fin halo plus clair autour de la zone sombre.



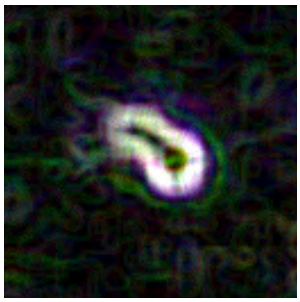
Cette image est prise sur la photo, montée à 1600dpi, sans retouches. Le tracé du contour est fait à la main.



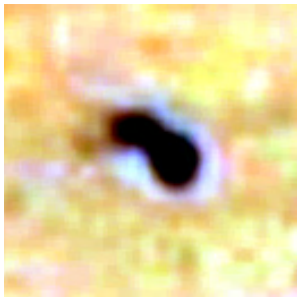
Sur ces deux images, la zone sombre et le halo sont réalisés avec Photoshop

RECHERCHES

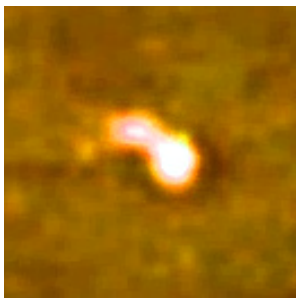
Avec ce traitement de l'image, on voit bien les variations de l'intensité lumineuse des reflets.
La partie floue autour de l'objet s'affiche ici en deux couleurs (rouge et vert), et est centrée.



En appliquant un filtre « contours lumineux », cela met en évidence les contours des composantes de l'image. On voit bien le contour des reflets, bien homogène, et on constate que le contour de la zone sombre (ici en vert) est brisé sur la partie gauche et supérieure, comme effiloché; la forme ne semble pas constituée.

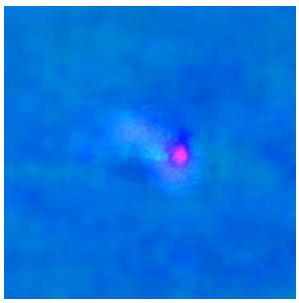


Sur cette vue en négatif on voit bien la forme des reflets (ici en noir), et la zone foncée derrière (en blanc). On constate que cette zone à l'arrière n'est pas constituée sur la partie gauche, qu'elle est «ouverte», et que la partie gauche de l'objet semble à moitié « transparente ».



Cette image met en évidence la « lumière » de droite. Son éclat est bien plus important. Le reflet est plus fort suivant la courbe de l'objet, ou il y a une source lumineuse. On voit aussi, à l'extrême gauche de l'objet, une petite partie orange détachée. Sa couleur permet de l'assimiler à l'objet, mais il y a toujours une zone qui semble transparente,

L'image avec ce réglage montre l'objet avec une unité de couleur. Il se détache bien en violet sur le fond vert, mais la partie gauche semble toujours un peu transparente, ou réfractaire ?

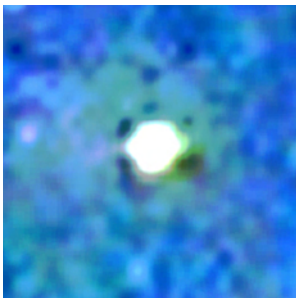


Ce réglage de l'image fait apparaître une vision surprenante de l'objet. Pas de forme sombre ni de halo, mais une autre forme est visible, et un point rose et bleu foncé. Ils indiquent la nature différente de cette « lumière ». Peut-être que cette forme esquissée, qui semble être plus effilée, est la véritable forme de l'objet ?

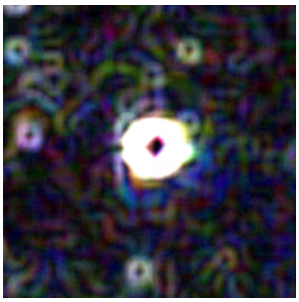
En agrandissant fortement l'image du point lumineux, on distingue que derrière la lumière il y a un objet.
Différents réglages de l'image mettent en évidence cet objet de forme générale triangulaire.

Après agrandissement, on voit bien le point lumineux qui rayonne.
Derrière se trouve une forme grise triangulaire et floue, ce qui laisse supposer qu'il y a un objet qui emmet ou reflète cette lumière.

En réglant le contratse, on distingue mieux la forme sombre partiellement cachée par les éclats de lumière.
Cette lumière est une étoile à 6 rayons, dont les deux rayons horizontaux sont plus imortants.
Le côté gauche de l'objet est rectiligne, et les coins sont arrondis.
Sa forme est-elle triangulaire ou plus complexe ?



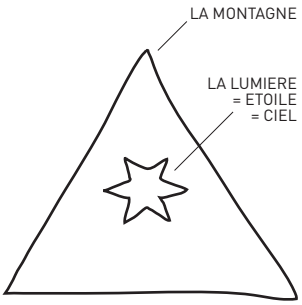
Sur l'image égalisée, la forme hexagonale confirme que la lumière est bien une étoile à 6 branches.
La forme triangulaire est bien visible derrière, et il y a peut-être une sorte de nuage qui englobe la moitié supérieure de l'objet.



Les contours lumineux soulignent bien les contours de l'objet. Cela ressemble à un triangle dont le tracé est interrompu par endroit. Ces endroits correspondent à l'emplacement de certains rayons de l'étoile.

L'analyse de la photo ne me permettant pas de recueillir plus d'informations, je vais m'intéresser à la symbolique de l'image.
Au-delà de la réalité de la photo, il y a une image universelle très forte. Cette image surréaliste est d'une grande pureté. Ce pourrait être un dessin de Folon, ou un tableau de Magritte. On peut la synthétiser avec une ligne brisée et un point[1], ou par un simple croquis[2]. Curieusement, le croquis fait penser à l'objet sur la photo, comme une mise en abîme.
Par le language, l'image se décrit comme suit : la lumière devant la montagne (ou l'étoile devant la montagne). Une étude sémiologique de cette composition révèle une signification très profonde...

(1)



(2)

Photo transformée en « œuvre picturale »

La montagne, en tant qu'elle est centre (lieu et représentation du sacré) participe du symbolisme de la manifestation, de la révélation. L'ascension d'une montagne appartient à la connaissance de soi et ce qui se passe au dessus d'une montagne conduit à une connaissance bien plus grande. (D'après «le dictionnaire des symboles», Jean Chevalier et Alain Gheerbrant)
Le ciel au milieu de la montagne : Image du POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND. Le ciel au milieu de la montagne évoque des trésors cachés. Ainsi les paroles et les actions du passé renferment un trésor caché... (Extraits du Yi King, R. Wilhelm, E. Perrot)